

Si vous avez une carte sous les yeux, voyez la baie d'Hudson, le Maine, les grands lacs, la Louisiane, le nord-ouest du Canada, et dites-moi si jamais un peuple, un petit peuple a dominé tant de pays, a fait sentir son influence sur tant de nations, a promené son nom et son drapeau à travers de si vastes espaces ! Cela ne s'est pas vu dans l'histoire universelle. Nous seuls avons conçu et exécutés de pareils plans. Mais, sans les missionnaires, qui préparaient l'esprit des sauvages, serions-nous parvenus à dompter ces superbes nations, si ombrageuses, si peu en état de recevoir les lumières que l'Europe chrétienne leur apportaient ? Non ! Il a fallu la robe noire pour commencer le travail — et l'apôtre a versé son sang à l'appui de sa cause. Cette cause était la nôtre.

Savez-vous comment combattaient les anciens Suisses ? Ils se formaient en triangle. La pointe de cette masse, composée des meilleurs hommes de l'armée, entraient, comme un coin, dans les phalanges ennemies. Ces hommes d'élite trouaient les bataillons qu'on leur opposait. Une fois l'ouverture faite, le corps tout entier y passait. Eh bien ! c'est ainsi que les missionnaires entraient chez les nations sauvages : écartelant les résistances, tombant eux-mêmes sur le champ de bataille, mais dirigeant toujours ce terrible triangle des forces françaises qui pénétraient dans l'inconnu.